

Phénomène

Ils sont de plus en plus nombreux, au sein de la communauté scientifique et de l'armée, à sortir du silence pour admettre que des civilisations extraterrestres se signalent par des incursions dans les cieux les plus surveillés de notre planète. Certains parlent d'invasion, d'autres d'enlèvements. Sommes-nous préparés à cette réalité?

OVNI



La vérité en face

Il vous est sans doute déjà arrivé de faire dix fois le tour de votre appartement sans retrouver ces satanées clés de voiture pour finalement constater, après que votre attention a été détournée de votre recherche, qu'elles étaient sous votre nez mais à un endroit inhabituel. Comme si ce simple moment de distraction avait permis un recul salutaire sur votre croyance de les avoir posées ailleurs. C'est sans doute là le principal intérêt du phénomène ovni : ouvrir des horizons propices à l'émergence de réponses aux questions cruciales auxquelles l'humanité se trouve confrontée.

En effet, que deviendraient nos conflits terriens mis en perspective de visites plus ou moins intéressées venues d'autres mondes ? Quelle conception aurions-nous de nous-mêmes, de nos origines, si nous apprenions que ces visites font partie intégrante de notre réalité ? C'est certainement le vertige occasionné par ses implications politiques, religieuses ou philosophiques qui reste le meilleur allié du scepticisme, de l'incrédulité et du ridicule caractérisant le traitement de cette question.

Pourtant, les problèmes urgents auxquels fait face notre monde génèrent un inconfort grandissant auquel ce choc ontologique n'a plus grand-chose à envier. Le traitement du sujet par les grands médias semble bien être en train d'évoluer vers plus de sérieux.

C'est sans doute ce qui encourage les avancées dans le domaine – outre la multiplication de témoignages, souvent accompagnés de photos ou vidéos dont l'accès est facilité par Internet – et l'ouverture croissante de nos élites avec la déclassification des archives de nombreux gouvernements ces dernières années.

- ▶ p. 20 **L'élite de l'aérospatiale se mobilise**
- ▶ p. 23 **Choc psychologique en vue**
- ▶ p. 24 **Vie extraterrestre : assez d'anthropocentrisme !**
- ▶ p. 26 **Jean-Claude Ribes, astronome : « Le phénomène ovni existe, on ne peut pas le nier »**
- ▶ p. 29 **La nuit où Eisenhower rencontra des ET**
- ▶ p. 30 **Enquête sur les abductions**

La France à l'avant-garde

La France se situe à l'avant-garde de ce mouvement en ayant officiellement encouragé l'étude des incursions aériennes non expliquées dès 1976, en la confiant au GEIPAN¹, département du CNES. Une autre étape était franchie en 1999 avec la publication du rapport COMETA (réalisé principalement par des anciens auditeurs de l'IHEDN²) qui concluait, au-delà du caractère tangible du phénomène, en la pertinence de l'hypothèse extraterrestre et attirait l'attention sur l'évidente dissimulation de la part du gouvernement étasunien concerné au premier chef par le nombre des observations, survols d'installations sensibles du nucléaire militaire et autres « Roswell ».

Depuis, en 2008, c'est même l'élite française de l'aérospatiale qui s'est ouvertement impliquée dans l'étude du phénomène en décidant la constitution d'une commission technique (3AF-PAN aujourd'hui 3AF-Sigma) au sein de l'Association Aéronautique et Astronautique de France, société savante civile située au cœur des questions intéressant directement la défense nationale et l'industrie aérospatiale (voir NEXUS n° 59).

Des centaines d'exoplanètes

Ce dossier lui fait la part belle, puisque la 3AF-Sigma vient de rendre un premier rapport d'étape très explicite. Les scientifiques se sentent d'ailleurs mieux autorisés à aborder la question, depuis la découverte de centaines d'exoplanètes (450 à cette date) rendant de moins en moins crédible l'exclusivité de la vie et de l'intelligence attribuées jusqu'alors à notre planète. Alors que le débat rationnel étudie les hypothèses techniques expliquant les manifestations observées et ses implications, nous avons aussi voulu regarder de plus près un phénomène dont l'ampleur ne cesse de croître avec ces milliers de témoignages faisant état d'enlèvements d'individus par des ovnis à des fins d'exploitation biologique. ●

1. GEIPAN : Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés.

2. IHEDN : Institut des hautes études de défense nationale.

Apparemment, ça ne plaisante plus en haut lieu...

la plus importante société savante française reconnue internationalement dans le domaine. Autant dire : un carrefour de voies sensibles directement balisées par le renseignement militaire ou industriel et « *habilitée au Confidentiel Défense* », comme le précise sa plaquette de présentation.

Il est clair que nous n'avons pas affaire ici à de doux rêveurs, mais à un organisme reconnu d'utilité publique dont les initiatives, travaux et avis ne peuvent qu'avoir reçu, au moins implicitement, l'aval des plus hautes sphères de l'exécutif français. Leurs travaux, s'ils n'apportent pas de réponse définitive, sont destinés à fournir aux décideurs ainsi qu'aux citoyens une base indiscutable des certitudes actuelles.

À l'aune de ce préambule, on comprend l'intérêt des prises de position publiques de l'une de ses commissions techniques créée voici deux ans et dédiée aux phénomènes aériens non expliqués : la 3AF-Sigma (ex-3AF-PAN). En novembre 2008, NEXUS (n° 59) avait d'ailleurs couvert la conférence inaugurant ses travaux, conférence au cours de laquelle avait été remis en cause le vocable d'« *objets non identifiés* » s'agissant, dans les documents déclassifiés par le FBI émanant des états-majors militaires américains de « *missiles, disques volants, d'engins, d'aéronefs non conventionnels* » et non de vagues phénomènes naturels mal compris. La commission Sigma avait également souligné alors, toujours en se basant sur des documents officiels des forces armées américaines, l'évidence du lien entre les nombreuses apparitions de la fin des années 40 et les installations du nucléaire militaire américain, ainsi que la volonté étasunienne délibérée de désinformer le public sur le sujet.

Le 31 mai dernier, la commission 3AF-Sigma se réunissait pour livrer un rapport d'étape de ses recherches. Hauts gradés français et attachés militaires de nombreux pays étaient présents.

Ils sont près de 1 600 membres, ingénieurs, décideurs, scientifiques, chercheurs, professeurs, étudiants, mais aussi institutionnels (Air Fance, Arianespace, Dassault Aviation, Eurocopter, Sagem, etc.), tous spécialistes de pointe des questions regardant l'aérospatiale française ainsi réunis au sein de

Il ne s'agit plus de croire : le survol d'espaces aériens protégés par des engins d'origine inconnue est bien une réalité qui mérite d'être traitée sérieusement en termes de sécurité civile et militaire – sans négliger l'impact psychologique sur la population. C'est la position clairement affichée des passionnés de l'aéronautique et de l'astronautique réunis ce jour-là à l'auditorium du siège parisien de la Sagem. Bien entendu, ils sont conscients d'ouvrir là une vraie boîte de Pandore.

Du point de vue de la défense nationale et de l'aviation civile, la question est naturellement sensible, s'agissant d'incursions illégales dans un contexte planétaire comportant au moins huit pays dotés de l'arme atomique, et un trafic commercial en croissance exponentielle. C'est aussi le cas sur les plans géopolitique et stratégique dans la mesure où, au-delà de la réalité de ces incursions démontrées par quelque cent cinquante témoignages irréfutables de professionnels de l'aéronautique corroborés par des traces radar (dixit Jean-Jacques Velasco, ancien directeur du GEPAN¹), la commission s'est appliquée à l'étude de plusieurs centaines de documents déclassifiés officiels signés des plus hautes instances de la sécurité et de la défense étasuniennes du début de la guerre froide.

Témoignages assermentés

La seule objection que l'on pourrait faire à l'authenticité de leur contenu serait de le considérer comme un moyen de désinformation du camp soviétique. Mais l'argument n'est pas pertinent à de nombreux titres, outre un mobile peu compréhensible. En effet, plus de trente *affidavits* (écrits dans lequel on déclare solennellement devant une personne autorisée par la loi, comme un commissaire à l'assermentation, que les faits qui y sont énoncés sont vrais)² de membres à la retraite des agences militaires ou de renseignement ont confirmé la réalité de ces incursions. La désinformation croissante des diverses commissions américaines officielles (Blue Book, Paterson, Condon, Weaver), dont l'objectif fut de répéter à l'envi l'absence de menace pour la sécurité nationale américaine, est mise à mal par les documents déclassifiés ainsi que par les textes de lois encadrant la communication des

L'élite de l'aérospatiale

se mobilise



La conférence de la 3AF-Sigma animée par Jean-Gabriel Greslé et Alain Boudier.

témoins militaires, puis civils, ou la récupération de matériels exotiques (Air Force Regulation 200-2 et Joint Army Navy Air Force Publication 146)³.

Incursions bien identifiées

Alain Boudier, le président de la 3AF, a tout d'abord tenu à préciser le cadre de leur enquête auprès de l'ensemble des instances concernées, s'appuyant sur un document de 2005 du secrétariat général de la Défense et de la Sécurité nationale établissant l'intérêt porté au phénomène par les officines gouvernementales françaises qui, « *étant donné les moyens importants dont elles disposent, ne peuvent qu'être parvenues aux mêmes conclusions que la commission 3AF-Sigma* » :

- la réalité d'incursions répétées d'engins dont l'un des cas les mieux connus du public fut le survol de Washington les 19, 26 et 29 juillet 1952 avec tentative d'interception et traces radar;
- ces engins emploient une forme inconnue de sustentation et manifestent des performances dont aucune technologie terrestre n'est encore capable à ce jour, a fortiori dans les années 40 ou 50;
- ils manifestent une supériorité telle qu'aucune interception engagée, en particulier aux USA, n'a permis d'abattre un de ces appareils;
- ils ont, en revanche, provoqué la destruction de plusieurs intercepteurs américains (à la fin des années 40);
- ils peuvent violer en toute impunité les espaces aériens les mieux défendus du monde;
- leur signature, loin d'être « non identifiée », permettait aux nombreux organismes en charge de la défense aérienne américaine de les reconnaître (accélération foudroyante à 10 g et plus, virages à pleine vitesse).

Soutien de la DGSE

On est tenté de penser que les autorités françaises ont pu faire pression auprès de la commission afin de « retenir » certaines informations. Alain Boudier a voulu démontrer le contraire en citant

la dizaine de services consultés par la commission (ou en voie de l'être) et s'étant montrés favorables à sa démarche :

- GEIPAN, département du CNES (Groupement d'étude et d'information sur les phénomènes aériens non expliqués);
- DGSE (Direction générale de la sécurité extérieure). Il paraît inconcevable à la commission Sigma qu'un tel service ne possède pas une cellule de veille dédiée à la question ovni. Selon Alain Boudier, une telle cellule existerait bien depuis le début des années 60;
- DCRI (Direction centrale du renseignement intérieur);
- DGA (Direction générale de l'armement);
- SGDN (Secrétariat général de la défense et de la sécurité nationale) dont émane le document de 2005 évoquant non seulement les ovnis, mais aussi les oanis (objets aquatiques non identifiés);
- Club 89, commission de la défense;
- DGGN (Direction générale de la gendarmerie nationale);
- armée de l'air (qui sera mise à contribution au sujet des enregistrements radar de la soirée du 5 novembre 1990 (voir encadré page 22);
- DRM (Direction du renseignement militaire).

Roswell en ligne de mire

Jean-Gabriel Greslé (ancien pilote de chasse et de ligne, auteur de cinq ouvrages et membre actif de la 3AF) a tenu à souligner que la commission ne peut que rejeter les thèses multiples qui ne se fondent pas sur des éléments de preuve tels que les documents officiels. Ainsi, si rien ne permet d'établir l'origine de l'intelligence à l'œuvre lors de ces incursions aériennes, elles ne semblent pas pouvoir résulter d'une technologie terrienne aux époques où elles furent observées et pour lesquels on dispose de documents déclassifiés. « *Le rapport Weaver⁴ rendu en 1994 sur l'incident de Roswell de juillet 1947 n'a aucune raison d'être retenu par la commission Sigma qui ne peut également que rejeter la thèse d'une origine terrestre ou naturelle de l'ensemble des observations faites depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale* », a-t-il précisé.



Le survol de Washington en juillet 1952.



« La plupart ou au moins une partie des engins observés ne peut qu'avoir une origine non terrestre ! »

Supériorité inégalable

La commission 3AF-Sigma cible ici non moins clairement l'enjeu géopolitique et stratégique d'une récupération très probable de technologies de pointe par les États-Unis – motivant l'implication nécessaire du politique et des citoyens sur la question. Il ne s'agit plus de savoir si les pilotes de ces engins ont la peau verte ou violette, mais d'attirer l'attention sur les dangers encourus par l'humanité si un pays se trouvait doté de moyens tels qu'ils lui assureraient une supériorité inégalable. « Notre commission n'a pas encore étudié les problèmes de communication entre les êtres humains et les hypothétiques personnes mettant en œuvre ces engins repérés dans l'environnement terrestre, a expliqué Alain Boudier. Cependant, les nombreux survols, de 1948 à 1949, des installations américaines où les armes nucléaires étaient produites et stockées pourraient être interprétés comme un message transactionnel clair et une menace implicite. Il en va de même pour les déprogrammations confirmées de missiles intercontinentaux comme celle

Formation d'objets volants photographiés par un garde-côte américain le 16 juillet 1952, à Salem, Massachusetts.

La 3AF-Sigma suggère clairement ici que la thèse officielle des ballons de type Mogul⁵ ne tient pas debout et que la récupération d'une épave au Nouveau-Mexique est plus que probable. Elle estime par ailleurs que « si une nation avait pu mettre au point une telle armada, les moyens d'analyse logistique et stratégique auraient très rapidement permis de les identifier. (...) Nous pensons qu'aucun pays au monde n'aurait pu mettre en œuvre une telle mascarade sans être rapidement découvert et dénoncé. »

Ainsi, « l'hypothèse centrale du rapport COMETA ne peut aujourd'hui être prise en défaut, demeure crédible et doit être retenue : la plupart ou au moins une partie des engins observés ne peut qu'avoir une origine non terrestre ! »

La commission se penche actuellement sur cinq cas significatifs intéressant plus particulièrement la France. Nous vous tiendrons informés des avancées dans les prochains mois.

► Cas français à l'étude

La commission se penche actuellement sur cinq cas significatifs intéressant plus particulièrement la France. Nous vous tiendrons informés des avancées dans les prochains mois.

Madagascar. Le 16 août 1954, à la sortie des bureaux de la capitale Tananarive, 20 000 à 30 000 personnes sont témoins du passage à basse altitude d'un énorme cigare volant précédé d'une sphère lumineuse. Parmi eux, Edmond Campagnac, chef des services techniques d'Air France, diplômé de Polytechnique.

Valensole. C'est l'un des cas les plus connus d'une rencontre rapprochée. Le 1^{er} juillet 1965, l'agriculteur Maurice Masse (décédé en 2004) observe d'assez près un objet de forme ovoïde posé dans son champ, ainsi que ses occupants. Le récit de Maurice Masse est considéré comme l'un des plus solides car confirmé par des traces au sol analysées par la gendarmerie et où rien ne poussera pendant deux ans !

Trans-en-Provence. Le 8 janvier 1981 à 17 heures, à Trans-en-Provence, Renato Nicolai travaille sur une maçonnerie lorsqu'il est témoin de l'atterrissage d'un ovni, puis de son décollage. Ce cas a été étudié à l'époque par le

GEPAN qui a pu déterminer assurément qu'un objet très lourd s'était effectivement posé. Il y a eu échauffement thermique du sol jusqu'à 600 °C et surtout, il a été constaté « un apport extérieur de différents matériaux, principalement du fer et des phosphates, avec des résidus de combustion ».



Croquis d'après le récit de Marc V., en 1981.

Nancy. Le 21 novembre 1981 à midi, au centre de la petite ville de Laxou (proche de Nancy), Marc V., trente ans, jardine sous un ciel sans nuages lorsqu'il aperçoit, brillant sous le soleil, un objet volant qui descend tout à coup en direction de son pavillon. L'objet stoppe sa course au milieu du jardin, à un mètre du sol et à faible distance du témoin.

France d'ouest en est. Le 5 novembre 1990, sont recueillis des centaines de témoignages d'observation d'ovnis du Pays basque jusqu'à Strasbourg.

Choc psychologique en vue

En avril 2008, le contre-amiral Pinon appelait le président français à appliquer le principe de précaution...

qui eut lieu sur la Malstrom Air Force Base (Montana) le 16 mars 1967, lorsqu'un engin lumineux de la taille d'un B52 survolait le site à très basse altitude⁵. Il reste possible que certains groupes humains, dont la plupart des services de renseignement du monde et quelques responsables politiques possèdent des informations auxquelles nous n'avons pas eu accès lors de nos recherches. »

L'aval de l'Élysée

Si la conférence courageuse de cette commission Sigma ne peut être attribuée directement à l'exécutif français, sa composition et la société savante dont elle émane laissent supposer fortement qu'elle en a reçu l'aval et que la question ovni est très préoccupante pour ceux qui ont en charge la défense nationale, et à la tête de laquelle se trouve le chef de l'État. Alain Boudier n'a d'ailleurs pas manqué de rappeler, à l'aide d'un organigramme, que c'est bien vers l'Élysée que convergent logiquement toutes les officines susceptibles de s'intéresser au sujet.

Ici, on peut comprendre que c'est bien l'aspect ontologique, les risques psychologiques pour le public, qui empêchent le pouvoir politique de prendre ouvertement position sur le problème.

Mais une chose est maintenant claire: problème il y a. Et si nos élites dirigeantes en sont parfaitement conscientes, elles ne peuvent que très difficilement reconnaître leur impuissance face à ces technologies, quels qu'en soient les ingénieurs aujourd'hui. Elles ne peuvent pas plus directement mettre en cause leur puissant allié au sein de l'Otan. D'autant que la logique de dissimulation et la désinformation dans lesquelles s'est enfoncé l'exécutif américain constituent un cas grave de forfaiture: en effet, ces incursions reviennent à autant de *casus belli* l'obligeant légalement à saisir les représentants du peuple au Congrès américain – ce qui ne s'est jamais fait. Impossible pour eux d'en sortir. C'est également à ce niveau que le pouvoir français se heurte à un obstacle majeur: l'absence de considération pour le sujet de la part de nos propres représentants parlementaires, tétanisés par le ridicule habituellement entre-tenu par la pression médiatique depuis des décennies. ●

Notes

1. GEPAN: Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés, remplacé par le GEIPAN.

2. Le terme *affidavit* signifie en latin « il a déclaré sous serment » et est le plus souvent utilisé en droit anglo-saxon pour lequel il a valeur de preuve.

3. AFR 200-2: texte interne à l'US Air Force déclassifié par le rapport Condon en 1968 qui régleme les rapports d'observation et mentionne la « récupération sur le terrain » d'éléments matériels, et dont la version de 1962 fait état d'une « Division de la technologie étrangère » (Foreign Technology Division) – plutôt explicite, non ?

JANAFP 146: le pendant de l'AFR 200-2 à destination des pilotes civils mentionnant « ovnis, aéronefs de construction non conventionnelle, vaisseaux et sous-marins de construction non conventionnelle » et même « groupes suspects non identifiés évoluant librement dans les régions polaires ».

4 et 5. Le rapport du colonel Weaver était destiné à répondre au General Accounting Office (équivalent de notre Cour des comptes) saisi par le député du Nouveau-Mexique, Stephen Schiff, au sujet de l'incident de Roswell – après les précédentes versions officielles du ballon météo, du ballon-cible, Weaver parle de ballons Mogul, du nom de l'opération destinée à surveiller les essais nucléaires soviétiques, mais déjà tombée en désuétude en 1947.

6. Lire à ce sujet *Extraterrestres, secret d'État*, Jean-Gabriel Greslé, Dervy 2010.

Malheureusement décédé précocement le 11 juin 2009, le contre-amiral Gilles Pinon n'a eu de cesse de solliciter nos décideurs politiques pour qu'ils appliquent leur méthode d'analyse hypothético-déductive couramment employée par les états-majors en complément des recherches opérationnelles lorsqu'ils sont confrontés à une situation nouvelle*.

La menace d'un ethnocide culturel n'est pas à négliger.

Fort de son expérience, et appliquant ce qui lui avait été enseigné à l'École navale et à l'École nationale supérieure de techniques avancées, il parvenait à la même conclusion sur le phénomène ovni que les hauts gradés à la retraite et les anciens auditeurs de l'Institut des hautes études de défense nationale à l'origine du fameux rapport COMETA en 1999: celle d'une intrusion extraterrestre qui, selon lui, ne pouvait

revêtir que deux caractéristiques en termes d'intention: hostile ou bienveillante (cette dernière avait d'ailleurs la faveur du contre-amiral).

Si le danger inhérent à la première est évident, la menace d'un ethnocide culturel intrinsèque à la seconde n'est pas à négliger. Ainsi en fut-il des intentions évangéliques des missionnaires qui éradiquèrent pourtant tout aussi sûrement les civilisations du Nouveau Monde que les armes ou les maladies. On sait également la puissance du choc ontologique qui permit à deux cents conquistadores cuirassés montés sur leurs monstres à quatre pattes de venir à bout de l'empire inca pourtant peuplé de plusieurs millions d'âmes. Nous ne sommes effectivement pas si prémunis que nous le pensons contre ce type de panique qui, dans le meilleur des cas, amena l'ensemble des ethnies de Mélanésie à adopter un nouveau culte du cargo mimant les terrains d'atterrissage ou les radios des forces alliées qui provoquaient l'arrivée magique de bateaux chargés de victuailles dont ils ne pouvaient concevoir l'origine industrielle. Ainsi, même si l'hypothèse extraterrestre des incursions non expliquées n'est pas la plus partagée au sein des états-majors, ces risques représentent certainement la composante la plus délicate qui grève fortement ceux qui, dans les sphères du pouvoir politique ou militaire, souhaitent amener le sujet dans le champ du débat public. En effet, cette révélation et le choc psychologique qu'elle constituerait fourniraient le cadre idéal à tout type de mise en scène ou de manipulation, si ce n'est d'ailleurs pas déjà le cas. ●

* Lettre ouverte au président de la République du 14 avril 2008 cosignée par Gilles Pinon, contre-amiral (2S), Jacques Costagliola, docteur en médecine, Claude Lavat, ingénieur ESME, Francis Collot, chirurgien, Alain Labèque, ingénieur CNRS, Vincent Morin, MCU docteur en électronique, Rémi Saumont, ancien directeur de recherches à l'INSERM. Voir NEXUS n° 59 et réédition du *Miracle de Fatima, la plus grande opération de communication extraterrestre des temps modernes*, Interkeltia éditeur (voir p. 122 de ce numéro).

Vie extraterrestre : assez

Avec la découverte de centaines d'exoplanètes et les progrès de l'exobiologie, il n'est plus possible de nous croire seuls dans l'Univers, comme l'ont reconnu les scientifiques réunis par la Royal Society en janvier dernier. Pour autant, l'ufologie reste soigneusement mise à l'écart...

R

évolution dans le monde scientifique ou simple évolution destinée à préparer les esprits? La Royal Society, la plus éminente société scientifique britannique, a organisé en janvier dernier pour son 350^e anniversaire une conférence qui a réuni le gratin scientifique mondial sur le thème suivant: « La détection de la vie extraterrestre et ses conséquences pour la science et la société ». Certes, l'ufologie n'était pas directement au menu, mais il en fut largement question dans les débats annexes, les discussions lors des pauses, et aussi les questions aux intervenants. Les ovnis étaient « comme un éléphant dans la pièce », a noté avec humour le spécialiste Nick Pope dans un article pour le journal *The Sun*. Comme le soulignent les ufologues, pourquoi chercher la vie extraterrestre dans l'espace s'ils sont déjà là à nous observer? « L'ironie d'un tel événement, alors que les observations d'ovnis n'ont jamais été si nombreuses, n'a pas échappé aux participants », relève Nick Pope. « L'un d'eux a souligné combien il était scientifiquement illogique pour le ministère de la Défense de fermer son service UFO, poursuit-il, alors qu'il existe de nombreux cas accompagnés de preuves que quelque chose d'inhabituel s'est produit, telles que des observations confirmées par des enregistrements radar. » « Les affirmations exceptionnelles requièrent des preuves exceptionnelles », a classiquement répondu Lord Martin Rees, astronome et président de la Royal Society, avant de s'éclipser rapidement.

Chimpanzé et physique quantique

Autre sommité présente à ce sommet, le physicien américain Paul Davies a lui aussi été interpellé à la fin de son allocution. « Pourquoi les scientifiques ne se rapprochent-ils pas des militaires qui disposent de dizaines de rapports d'observations crédibles? » lui a-t-on demandé en substance. Soucieux de conserver sa crédibilité, Paul Davies botte lui aussi en touche, mais avec un argument scientifiquement faible: « Je doute de la validité des observations pour la simple raison que les descriptions à la fois des vaisseaux et des êtres ressemblent beaucoup trop à ce que nous connaissons sur Terre, ce qui me semble hautement improbable. » Sur quelles bases fonde-t-il cette improbabilité? On se le demande. À l'issue de la conférence, Martin Rees s'est confié plus avant au journal *The Telegraph* et adopte un point de vue similaire: « Les extraterrestres pourraient déjà être en train de nous observer sans que nous puissions les reconnaître. Le problème est que nous cherchons quelque chose qui nous serait assez semblable, en pensant qu'ils doivent au moins avoir les mêmes mathématiques et le même genre de technologie. » Anthropocentrisme, quand tu nous tiens... Le même genre de technologie, c'est en effet peu probable car la nôtre nous permet tout juste d'envoyer des hommes sur la Lune.

Quant aux mathématiques, leur universalité ne fait pas de doute pour l'un des plus grands mathématiciens vivants, le Français Alain Connes. Si elles sont le langage qui nous permet de lire le réel, il est simplement probable que nous manquons encore de vocabulaire et de règles grammaticales. Martin Rees poursuit: « Je soupçonne qu'il y ait de la vie

À propos de l'auteur



Jocelin Morisson est journaliste scientifique indépendant et auteur. Il s'intéresse depuis une dizaine d'années aux thèmes de recherche alternatifs. Contact: morisson@club-internet.fr

d'anthropocentrisme !

Avant de commencer l'invasion, devrions-nous leur envoyer des messages par des flux de signaux micro-ondes codés en séquences sérielles de schémas mathématiques complexes pendant plusieurs mois, ou juste une demande d'amis sur Facebook ?

intelligente dans l'espace sous des formes que nous ne pouvons concevoir. Tout comme un chimpanzé ne peut pas comprendre la théorie quantique, il pourrait y avoir des aspects de la réalité qui dépassent la capacité de notre cerveau. » Ou simplement nos connaissances actuelles ?

Le téléphone cosmique

De son côté, l'éminent paléontologue de Cambridge Simon Conway Morris met en garde : « Si le téléphone cosmique sonne, peut-être vaudrait-il mieux ne pas répondre ! » On est là dans l'habituelle peur de l'alien envahisseur, façon « Guerre des Mondes ». Certes, dans l'hypothèse où plusieurs civilisations seraient capables de nous rendre visite, il n'est pas irrationnel d'imaginer que certaines pourraient être moins bien intentionnées que d'autres. Mais il existe plusieurs arguments en faveur d'intentions pacifiques de nos éventuels visiteurs. En premier lieu, si certaines races nous manifestaient de l'hostilité au point de vouloir nous détruire, ce serait probablement déjà fait. Un autre argument est plus subtil : une civilisation capable de réaliser des voyages interstellaires doit maîtriser une technologie relative à des transferts matière/énergie qui l'aurait conduite à son autodestruction si elle n'avait pas atteint un degré de sagesse suffisant... pour en faire un peuple pacifique. Spécieux ? L'argument mérite en tout cas d'autant plus réflexion qu'il nous a été soufflé par de prétendus visiteurs d'outre-espace ! Une autre possibilité serait celle d'une civilisation infiltrée parmi nous afin de nous exploiter ou de s'approprier à terme notre planète. Plus prosaïquement, on peut assez facilement accepter l'idée que pour une civilisation, même en avance de seulement quelques centaines d'années sur nous, nous sommes des « sauvages » que l'on se contente d'observer comme dans une réserve...

Hawking craint le contact

La thématique « civilisés versus sauvages » est également au cœur de la réflexion d'un autre scientifique de tout premier plan, Stephen Hawking. Celui-ci n'était pas présent à la Royal Society mais cette conférence ayant fait parler d'elle (sauf en France), il a été amené à s'exprimer sur le sujet dans le cadre d'un documentaire pour la chaîne Discovery Channel. « Si des extraterrestres nous rendent visite, le



Si certaines races nous manifestaient de l'hostilité au point de vouloir nous détruire, ce serait probablement déjà fait.

résultat pourrait bien ressembler à ce qui s'est produit quand Christophe Colomb a débarqué en Amérique, et qui n'a pas très bien tourné pour les autochtones. » Et d'imaginer des « aliens avancés, nomades », qui chercheraient à « conquérir et coloniser toute planète qu'ils trouveraient ». Dès lors, peut-être vaudrait-il mieux

se faire discret dans nos tentatives de communications intergalactiques et « éviter le contact ».

Là encore, un tel anthropocentrisme archaïque est indigne d'un esprit du niveau d'Hawking, mais il est très révélateur de la difficulté que semblent avoir ces grands scientifiques à penser *outside the box*, c'est-à-dire en s'affranchissant autant que possible des références à notre propre civilisation. Les positions d'Hawking ont en tout cas suscité de nombreuses réactions au sein de la communauté scientifique, dont la plus sensée nous semble être celle qui met en avant l'argument éthique, et qui émane du physicien italien Gian Carlo Ghirardi : « Si les aliens d'Hawking ressemblent un tant soit peu aux humains, alors je suis optimiste, dans un certain sens, en imaginant que leur développement scientifique se serait accompagné d'un développement éthique, et qu'ils accorderaient une haute valeur à la vie. » En conclusion de la conférence de la Royal Society, l'écrivain de science-fiction Arthur C. Clarke a déclaré : « Il existe deux possibilités : soit nous sommes seuls dans l'univers, soit nous ne le sommes pas. Et elles sont aussi terrifiantes l'une que l'autre ! » ●

Jean-Claude Ribes, astronome :

« Le phénomène »

Jean-Claude Ribes fait partie des scientifiques de haut niveau qui prennent au sérieux l'hypothèse extraterrestre sur la base d'observations d'ovnis.

Il a accepté de répondre à quelques questions pour les lecteurs de *NEXUS*.



Vue d'artiste.

A

lors qu'il s'apprête à commencer sa conférence en mai dernier à Toulouse, les deux cents places du grand auditorium de la médiathèque sont largement garnies. Ufologues passionnés, membres de l'Académie de l'air et de l'espace (organisatrice de l'événement), ou simples curieux, tous sont au rendez-vous pour assister à une présentation sans langue de bois d'un scientifique qui a érigé la simplicité en principe de communication. « *Le phénomène ovni existe, on ne peut pas le nier* », affirme Jean-Claude Ribes. « *Un certain nombre de personnes qualifiées disent avoir vu quelque chose qu'elles ne peuvent pas expliquer* », poursuit-il. Jean-Claude Ribes n'a pas attendu les développements récents de l'astrobiologie et de la détection d'exoplanètes pour s'intéresser à la question de la vie extraterrestre. « *J'ai écrit avec un collègue (François Biraud) dès 1970 un livre sur les civilisations extraterrestres où nous disions ce qui est aujourd'hui le point de vue quasi unanime des scientifiques et des astronomes, à savoir qu'il est hautement probable qu'il y ait une vie dans l'Univers en dehors de la Terre, y compris des civilisations plus avancées que la nôtre. Mais déjà à l'époque, nous ne pouvions pas ignorer le phénomène ovni car, sans affirmer qu'il y ait un rapport direct, il est tentant d'imaginer que certaines civilisations possiblement plus avancées,*

ovni existe, on ne peut pas le nier. »

même de quelques centaines d'années, pourraient nous rendre visite. »

Jean-Claude Ribes met en avant un autre principe qui lui tient à cœur : « Pour faire de la bonne science, il faut être sérieux, mais il faut aussi rêver. Ceux qui n'ont jamais rêvé, même s'ils sont très sérieux, risquent de faire de la science de grand-papa et on ne progresse pas beaucoup. Mais ceux qui ne font que rêver ne progressent pas non plus. Il faut donc essayer de rêver d'abord et revenir ensuite sur terre pour réaliser ses rêves avec sérieux. »

Crédibiliser l'hypothèse extraterrestre

En 1999, Jean-Claude Ribes a été consulté en tant qu'expert par le COMETA* et a rédigé une annexe du fameux rapport, consacrée aux observations des astronomes. En 2007, il participe à la rédaction du livre *Phénomènes aérospatiaux non identifiés, un défi à la science*, sous la direction d'Yves Sillard, ancien directeur du CNES. « On dit que les astronomes ne veulent pas entendre parler du sujet, précise-t-il. Ce n'est pas tout à fait vrai. Ils n'en parlent pas en public, mais en privé, et sous couvert d'anonymat, beaucoup d'astronomes reconnaissent soit qu'ils ont vu quelque chose, soit qu'ils sont impressionnés par certains témoignages et admettent que le sujet est sérieux. » Jean-Claude Ribes s'est attaché dans le livre à rendre compte de ce point de vue de la communauté astronomique et a rédigé un chapitre sur l'avenir de l'homme dans l'espace, qui

Il est hautement probable qu'il y ait une vie dans l'univers en dehors de la Terre, y compris des civilisations plus avancées que la nôtre.

« présente une réflexion en miroir sur l'idée que ce que nous serions capables de faire d'ici quelques années, d'autres pourraient l'avoir déjà fait. C'est une façon de donner une crédibilité à l'hypothèse extraterrestre. »

L'idée-force de cet ouvrage est que si de nombreux témoignages ont un caractère de réalité, l'HET (hypothèse extraterrestre) est la meilleure hypothèse, car la plus « économique » d'un point de vue scientifique. Jean-Claude Ribes rappelle le calcul proposé dans le livre de Sillard, basé sur les cas de PAN collectés par le CNES, soit 6000 témoignages au cours des cinquante dernières années, correspondant à 1650 cas. Sur l'ensemble des témoignages, 8 % ont été explicités (PAN A), 39 % sont probablement explicables (PAN B), 39 % sont inexploitable par manque de données (PAN C), et 14 % sont inexplicables malgré de nombreux éléments (PAN D). En regroupant les PAN A et B en cas expliqués, puis en éliminant les PAN C inexploitable, il reste 23 % de cas inexplicables pour 77 % d'expliqués sur un ensemble de 3630 observations, rien que pour la France. « C'est un bon dossier, qui pose clairement un problème scientifique », conclut Jean-Claude Ribes.

* Le rapport COMETA est un document non officiel français traitant du phénomène ovni et remis en 1999 à Jacques Chirac et Lionel Jospin. Il a été rédigé par l'association française COMETA pour sensibiliser les pouvoirs publics français aux ovnis.

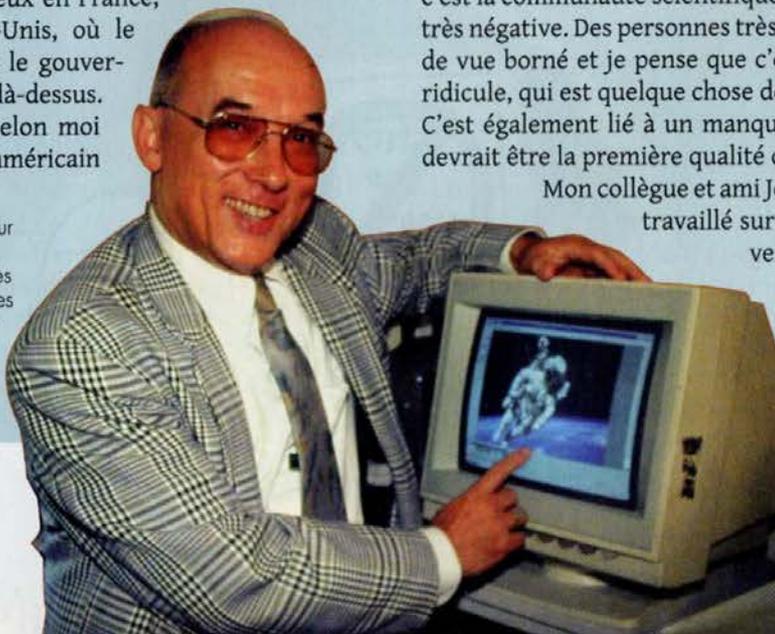
Interview

Pourquoi, selon vous, les autorités politiques et la communauté scientifique ne prennent-ils pas le dossier ovni au sérieux, en tout cas officiellement ?
C'est un vrai problème. Les autorités politiques le prennent relativement au sérieux en France, contrairement aux États-Unis, où le public est intéressé, mais le gouvernement met un couvercle là-dessus. Une hypothèse crédible selon moi est que le gouvernement américain

l'étudie, mais fait en sorte que cela reste un sujet ridicule pour ne pas que les autres pays aillent y mettre leur nez, avec l'idée de profiter de l'éventuelle technologie associée. En France au contraire, le CNES a relancé le GEIPAN, mais c'est la communauté scientifique qui se comporte de façon très négative. Des personnes très respectables ont un point de vue borné et je pense que c'est motivé par la peur du ridicule, qui est quelque chose de très français. C'est également lié à un manque d'humilité alors que ce devrait être la première qualité d'un scientifique.

Mon collègue et ami Jean Heidmann a beaucoup travaillé sur le projet SETI, mais il devenait fou quand on prononçait le mot « ovni ». Son argument était que le projet SETI avait crédibilisé l'idée d'une vie

Astronome, ancien directeur de recherches au CNRS, polytechnicien et docteur ès sciences, Jean-Claude Ribes a notamment été directeur de l'observatoire de Lyon et président de la Société astronomique de France.





Base humaine pour voyage interstellaire (vue d'artiste, NASA).

Le ridicule est beaucoup moins à l'ordre du jour maintenant que l'on parle beaucoup d'exoplanètes et de possibilité de vie extraterrestre.

extraterrestre alors que les ovnis la décrédibilisaient. Je ne peux pas adhérer à ce raisonnement.

Quelle est la position du gouvernement français actuel, du ministère de la Défense en particulier ?

Il n'y a pas de position de blocage. Le GEIPAN a été créé officiellement, mais il y a une attitude ambiguë du CNES en fonction de ses directeurs successifs. Yves Sillard a créé la structure (GEPAN) et d'autres ensuite n'ont pas osé enterrer le dossier, mais ont attribué le moins de moyens possibles, puis se sont repassé la « patate chaude ». Le ridicule est beaucoup moins à l'ordre du jour maintenant que l'on parle beaucoup d'exoplanètes et de possibilité de vie extraterrestre.

Pensez-vous qu'il y ait dissimulation délibérée d'informations ?

Non, et je m'appuie sur une anecdote que m'a rapportée Jean-Jacques Velasco*. Il rencontrait un colonel de l'armée de l'air qui lui montrait des photos. Sur l'une d'elles, Jean-Jacques remarque le tampon « secret défense » et lui en demande la raison. Le colonel répond alors en substance que, lorsqu'on a la charge de la défense aérienne et qu'il se passe des choses dans le ciel que l'on est incapable d'expliquer, on met cela dans un tiroir avec l'étiquette « secret défense ». Ainsi, ce que l'on cherche à cacher c'est l'ignorance elle-même, qui est un gros défaut pour un militaire.

mencé ce genre de recherches il y a quarante ans, personne n'imaginait que l'on pouvait trouver de telles molécules dans l'espace. Quant aux exoplanètes, nous avons fait un livre il y a vingt ans qui disait qu'on avait toutes les raisons de penser qu'elles existaient bien qu'on n'en ait jamais détecté une. Aujourd'hui, on en a détecté plusieurs centaines. Les choses peuvent aller aussi vite en matière de vie extraterrestre intelligente. J'ai participé à une émission pour France 2 qui sera diffusée à la rentrée, et le traitement du sujet a l'air sérieux. Par ailleurs, un livre écrit par un journaliste d'investigation va sortir au mois d'août aux États-Unis. Il est également très bien fait et mesuré dans son approche. S'il a du retentissement, il peut contribuer à faire évoluer les choses. C'est aussi lié à des questions de personnes. Ainsi, Obama a l'air plus ouvert sur la question que d'autres avant lui... ●

*Ex-directeur du SEPRA (service du CNES qui a succédé au GEPAN et a été remplacé par le GEIPAN).



La nuit où Eisenhower rencontra des ET

La question des relations entre les extraterrestres et le gouvernement étasunien n'est pas nouvelle. Les déclarations publiques faites le 8 mai 2010 par Henry W. McElroy, ancien représentant de l'État du New Hampshire, ont de quoi la relancer.

Dans l'espoir d'apporter une « contribution des plus valables à l'humanité, pour le bien de toutes les croyances, de toutes les races et de tous les pays », McElroy évoque, lors d'un discours diffusé sur Internet*, un document qu'il eut en main alors qu'il était membre de la Chambre des représentants de son État. Il se positionne dans ce mouvement de divulgation d'informations sur les ovnis et les visites extraterrestres sur notre planète jusque-là tenues secrètes. Ainsi, l'ancien représentant donne-t-il une liste succincte de ceux qui, comme les astronautes Buzz Aldrin ou John Glenn, témoignèrent de faits tendant à prouver l'existence d'une intelligence extraterrestre.

Dans la nuit du 20 février 1954...

Le document auquel il se réfère est un mémoire officiel adressé à Dwight D. Eisenhower, qui présida aux destinées des États-Unis sous deux mandats consécutifs (1953-1961). Ike, comme on le surnommait, était clairement informé de la présence permanente d'extraterrestres sur le sol américain, des visiteurs avec lesquels une entrevue pouvait être envisagée « si cela était souhaité ».

Le ton utilisé, continue McElroy, montre « qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter, dans la mesure où ces visiteurs n'avaient en aucun cas causé de problèmes, et qu'ils n'avaient aucunement l'intention de créer de perturbations maintenant ou à l'avenir ». Se fondant sur ce qu'il a lu, mais aussi sur l'optimisme du discours d'adieu d'Eisenhower prononcé le 17 janvier



Le président Eisenhower en 1955.



Henry W. McElroy: « Je suis personnellement convaincu qu'Eisenhower a rencontré des extraterrestres. »

1961, McElroy exprime son sentiment qu'au moins une rencontre a bien eu lieu, sans toutefois que cela ait été décrit de manière explicite dans la documentation à laquelle il eut accès. Ce nouveau témoignage confirmerait l'affaire de la « visite chez le dentiste » du 20 février 1954 quand, interrompant soudainement ses vacances à Palm Springs (Californie), Eisenhower s'absenta quelques heures en pleine nuit pour une raison inconnue. Alors que la version officielle parle d'une urgence dentaire, certains avancent que le président américain se rendit

dans la base militaire voisine d'Edwards où se déroula le premier entretien entre une puissance terrestre et une ambassade aliène. Lors de ce rendez-vous secret, un débat aurait eu lieu à propos de la puissance nucléaire, désavouée et condamnée par les extraterrestres.

De retour à Palm Springs à l'aube, Eisenhower imposa le secret le plus absolu sur tout ce qui pouvait concerner la vie extraterrestre.

Une commission des affaires extraterrestres

La déclaration de McElroy arrive à point nommé pour ceux qui souhaitent plus que jamais que la lumière soit faite sur les éventuels contacts entre Terriens et non-Terriens. Elle apporte ainsi de l'eau au moulin de ceux qui ont obtenu qu'en novembre 2010 la population de Denver (Colorado) se prononce sur l'utilité ou non de créer une Commission des affaires extraterrestres. Si elle voit le jour, cette commission sera formée de sept membres et uniquement financée par des fonds privés. En revanche, les résultats de ses travaux seront publics et mis en ligne sur le site Internet de la municipalité de Denver.

* voir <http://www.youtube.com/watch?v=NNV8k5UvpY>

Si tout est né de notre inconscient, alors il n'y a aucune peur à avoir de ces mystérieux êtres multidimensionnels : ils ne seraient que le reflet de notre propre conscience, qui se voit dans un miroir déformant...

notre vie pour notre mère Nature », affirme Wallace Black Elk, dignitaire de la sagesse amérindienne.

Inconscient collectif...

Si l'on ne cherche pas à classer le phénomène des enlèvements comme appartenant au monde physique ou à sa contrepartie onirique, ces deux

pôles étant acceptés comme parties d'une réalité globale plutôt qu'opposés par leurs différences, peut-être abordons-nous d'une façon plus cohérente cet aspect de l'existence humaine.

Le bouddhisme tibétain décrit les expériences rencontrées après la mort comme des projections mentales en relation avec le contenu du psychisme du défunt. En y ajoutant les données recueillies dans les phénomènes d'EMI et d'abductions, nous pouvons formuler l'hypothèse que l'imagination humaine a la capacité de générer des « formes pensées » dans un univers parallèle et intangible. Cet univers contiendrait les projections mentales de l'humanité, son inconscient collectif et ses archétypes. Il serait possible sur cette base de voir les similarités dans les récits d'enlèvements comme résultant de cet inconscient collectif. Par exemple, la médiatisation des premiers dessins de « Gris » dans les années 70 ayant rendu cette forme pensée disponible au plus grand nombre, elle aurait inspiré les vagues de témoignages postérieurs.

Les rumeurs de coopération secrète entre militaires et extraterrestres pourraient-elles avoir nourri leurs équivalents dans l'inconscient collectif au point d'amener les prétendus enlevés, lors de régressions hypnotiques, à voir des militaires impliqués dans la procédure d'abduction ? Si tout est ainsi né de notre inconscient, alors il n'y a aucune peur à avoir de ces mystérieux êtres multidimensionnels : ils ne seraient que le reflet de notre propre conscience, qui se voit dans un miroir déformant...

... ou contrôle mental ?

Le contrôle mental passe traditionnellement par la désinformation, la propagande et les mystifications de toutes sortes, et désormais aussi par l'ingestion forcée d'additifs chimiques perturbant le fonctionnement de nos organismes. La consommation de drogues psychiatriques est en constante augmentation, Richard Sauder résume très bien la situation : « Notre société se métamorphose en une sorte d'asile dont les "patients" doivent être médicalisés pour pouvoir fonctionner "normalement" en société⁹. »

Les technologies électroniques fondées sur la propagation d'ondes électromagnétiques font partie du cocktail contemporain : réchauffeurs ionosphériques tel le système Haarp en Alaska, armes psychotroniques induisant des hallucinations visuelles et auditives ou des sautes

d'humeur extrêmes. Sans oublier ce cher téléphone portable qui a colonisé la planète, tel le symbole de l'existence moderne, rendant la pollution électromagnétique omniprésente, alors que les fréquences utilisées pour ce mode de communication sont anormalement proches de celles de notre système cervical...

La technologie utilisée dans le cadre de programmes tel MK-Ultra permettrait-elle de faire croire à quelqu'un qu'il est victime d'un enlèvement extraterrestre ? Cela créerait une diversion d'une certaine splendeur stratégique, dissimulant les expériences de contrôle mental développées par des militaires et des psychiatres pour le compte du conglomérat militaro-industriel, qui semble viser à terme l'éclosion d'une société totalitaire, un parfait contrôle social et politique.

À suivre...

Dépasser les aspects sociologiques, technologiques ou émotionnels permet d'extrapoler sur l'hypothèse selon laquelle toute expérience humaine est une forme de réalité virtuelle. Les milliers de techniques de contrôle du corps et de l'esprit ont pour but d'empêcher l'humanité de s'accomplir, mais l'esprit humain n'est-il pas justement la clé de cet asservissement ?

Dans un prochain dossier sur les enlèvements, nous verrons qu'il existe une approche visant à interagir dans cet univers holographique de façon consciente et par là entamer la libération de l'ensemble de l'humanité, envoyant paître ces prédateurs qui n'ont apparemment pas été invités... ●

Julien Gogniat

Notes

1. Dont les conclusions sont dans son livre *The Omega-Project*, 1993.
2. Mécanismes cités par Fabrice Bonvin, psychologue et ufologue suisse s'inspirant des travaux de Jacques Vallée, lors d'un entretien avec le site www.blogparanormal.com.
3. Edwin Sidney Hartland, *The Science of Fairy Tales*, 1925.
4. Selon l'ethnologue W.Y. Evans-Wentz, de l'université de Los Angeles, et son livre publié en 1911 *The Fairy-Faith in Celtic Countries*, dont le texte complet est disponible en ligne sur sacred-texts.com.
5. Selon l'article « Une entrevue avec John Lash », paru sur karmapolis.be.
6. Découverts en Jordanie en 1947, datant apparemment du I^{er} siècle av. J.-C.
7. Découverts en Égypte en 1945, datant apparemment du IV^e siècle.
8. Selon John Lash, dans le texte « Neuf Théories sur les Contacts ET », paru sur liberterre.fr/metahistoire.
9. Docteur en sciences politiques, il est l'auteur de deux ouvrages de référence sur les bases souterraines et sous-marines américaines. La citation provient de l'article « Kundalini Tales - Une entrevue avec Richard Sauder » paru sur karmapolis.be.

Sources

- <http://www.r0.org>
- <http://rencontre.r4.free.fr/alienencounters>
- <http://www.karmapolis.be>
- <http://www.extraterrestres.org>
- <http://www.extraterrestres.net/>
- <http://www.sentistoria.org/>
- <http://www.libterre.fr/metahistoire>
- <http://www.les-ovnis.com>
- <http://icietmaintenant.fr/SMF>